

ENTRETIEN AVEC NAJI HAKIM

Mardi 12 janvier 2010

Naji Hakim est un compositeur franco-libanais aujourd'hui renommé¹, également organiste-concertiste et professeur d'Analyse au C.N.R. de Boulogne-Billancourt. Il vient de mettre en musique six poèmes extraits du *Triptyque romain* de Jean-Paul II², pour voix de soprano et orgue. Je l'ai rencontré à Chatou, le 12 janvier 2010, au cours d'un entretien riche et fort éclairant sur ce magnifique projet musical.

Pascale Guitton-Lanquest : J'aimerais savoir quel est le ressort intérieur de votre démarche créatrice, notamment sa dimension sacrée, ou religieuse. Vous affirmez : « L'ensemble de mon œuvre se fonde sur une foi vécue et qui se ressource périodiquement dans les Ecritures » et que « même dans des pages apparemment profanes, des œuvres instrumentales pour violon ou pour orchestre, il y a toujours une joie liée à ma foi ».³

Naji Hakim : Ma foi est un cheminement, toujours en évolution. A l'image du projet de Dieu pour l'homme, la musique est un acte créateur, qui embrasse toutes les religions. Je pense à Gandhi lorsqu'il affirme : « J'appartiens à toutes les religions. » Je m'efforce de vivre cet idéal dans ma démarche de compositeur. La composition est donc un acte religieux, au sens étymologique du terme : elle « relie » le créateur et les auditeurs, dans une démarche d'amour et de partage.

P. G.-L. : Comment est né ce beau projet ?

N.H. : J'ai été contacté l'année dernière par Andrea Reuter, une cantatrice allemande qui connaissait certaines de mes œuvres, notamment le lied *Die Taube* (la colombe), pour soprano et orgue.

L'idée de mettre en musique des poèmes du pape Jean-Paul II m'a plu d'emblée, et le projet fut confirmé par ma lecture du *Triptyque romain*, dans sa version française. Il ne faut surtout pas omettre de lire aussi la Préface de cette œuvre, écrite par le Cardinal Ratzinger, notre pape actuel, qui éclaire le sens des images, symboles et figures du *Triptyque romain*, en profondeur et en vérité.

P.G.-L. : Comment avez-vous choisi les poèmes et comment s'est opérée la structure de votre œuvre ?

N.H. : Mon choix a été déterminé essentiellement par les textes qui m'ont le plus frappé, dans lesquels je trouvais un écho à ma propre théologie et qui me semblaient le plus se prêter à la mise en musique. Les mots-clés suivants m'ont guidé : Courant/Torrent – Source – Verbe – Mouvement – la Voix (qui invite Abraham au départ) – Mystère.

¹ Cf le site du compositeur : www.najihakim.com

² Dans la traduction allemande, Johannes Paulus II, *Römisches Triptychon, Meditationen*, Freiburg, Basel, Wien, Herder, 2003.

Version française : Jean-Paul II, *Triptyque romain, Méditations*, Paris Fidélité/Fides/Cana/Cerf, 2003.

³ In *L'orgue, Bulletin des Amis de l'orgue, Aspects de la Musique d'orgue contemporaine en France, Chroniques*, 2002-III, N°259

Ces mots-clés appellent des correspondances musicales intéressantes, autant sonores que symboliques.

Ce choix fut décidé en accord avec Andrea Reuter, à partir de la confrontation de nos lectures personnelles des textes.

Je voulais aussi un cycle proportionné, d'une durée de trente minutes maximum.

J'ai respecté la forme du triptyque : le cycle de lieder comprend trois volets.

I. Torrent (Etonnement, Source) ; II. Méditations sur le Livre de la Genèse au seuil de la Chapelle sixtine (Premier voyant, Image et ressemblance) ; III. Au pays du Mont Moriyya (Ur en Chaldée, Dieu de l'Alliance)

P. G.-L. : Quels types de relations le texte et la musique entretiennent-ils ?

N.H. : Un lien nécessaire, intrinsèque. J'ai longuement écouté les poèmes déclamés en allemand par Andrea, car je maîtrise mal cette belle langue. J'ai opéré personnellement un travail de traduction littérale, avec les textes français et allemand en vis-à-vis ; la place du mot dans le vers éclaire le sens d'une façon spéciale. Dans ma démarche créatrice, le texte est premier, fondateur, primordial. De lui naît la musique, à travers les accords, les rythmes, le chant...

P. G.-L. : Est-ce le texte qui détermine les différentes durées, le choix des rythmes ?

N.H. : Absolument. J'ai écrit sous chaque syllabe du texte allemand les durées, brèves ou longues, et les accents toniques, qui rythment naturellement la langue germanique. A partir de ce travail, j'ai opté pour la prosodie la plus fidèle au rythme de l'allemand.

P. G.-L. : Que vous apporte cette expérience dans votre carrière de compositeur ?

N.H. : Comme à chaque fois, c'est un enfantement qui mobilise toute mon énergie et mon attention, jusqu' à la pose du point final. J'écris moi-même la partition, sans passer par l'ordinateur. Ce travail est donc à la fois musical et calligraphique. Une fois le manuscrit terminé, j'ai l'impression que l'œuvre ne m'appartient plus, qu'elle mène sa propre vie, dans une totale autonomie.

Je me réjouis de créer le *Triptyque romain* avec Andrea Reuter, le 8 mai prochain, à la Cathédrale de Francfort. J'espère que l'œuvre sera bien reçue par le public, dans une communion spirituelle et musicale qui nous rapproche de Dieu.